
Recueil de contes du Cap-Vert



Photo : C. Calvo

Praia, Cap-Vert
Juin 2013



Contes du Cap-Vert

-

Deux vies opposées

Futur incertain

La vraie amitié

Nhu Candinho

Une leçon de vie

*Contes réalisés par les étudiants de deuxième année d'études françaises
de l'Université publique du Cap-Vert, à Praia.
Atelier animé par Céline Cambe.*

Juin 2013

Deux vies opposées

~

Il était une fois deux familles voisines qui vivaient à Rama Siada, un petit village entre mer et forêt. Elles ne vivaient que d'agriculture, celle d'AZÀGUA, l'activité la plus connue de ce lieu, où les hommes sèment en attendant l'arrivée de la pluie.

L'une des familles était composée de Père, Mère, et Fidju. Le fils Djoka était paresseux comme ses parents. Ils n'aimaient pas pratiquer l'agriculture, ni un autre travail existant. Tandis que l'autre famille qui était composée de Père, Mère, et Fille, adorait les travaux champêtres, car c'était l'unique ressource de vie qu'elle avait. La fille s'appelait Hillary, belle, intelligente, travailleuse, mince et au visage long.

Djoka, le prince charmant, était fou amoureux d'Hillary mais elle ne faisait pas attention à ses avances. Comme Hillary était une fille travailleuse, elle n'a laissé aucune chance à Djoka, d'autant plus que ce dernier n'avait pas un avenir tout tracé. La jeune fille qui passait tout son temps à aider ses parents aux champs, avait de la peine à voir souffrir ses parents de telle sorte. Djoka, lui, était là, dans le village à faire le beau garçon pour attirer l'attention d'Hillary.

Un beau jour, alors qu'Hillary apportait de la nourriture à ses parents à Padjigá, Samba, un jeune homme, qui avait une boutique où il vendait différents habits et bijoux venant d'un pays lointain, l'aperçut de loin. À ce moment-là, il fit « PSIU!» pour appeler la fille. Il la regardait avec des yeux ébahis. Il était envouté par son enchanteresse beauté. Mais, à cause de la timidité et de la fatigue d'Hillary, aucun échange ne put se réaliser ce jour-là. Le jour suivant, elle repassa et Samba l'appela, mais elle l'ignora encore. Une semaine après, sous une forte pluie, elle apporta à manger à ses parents, elle glissa et la nourriture s'épancha à terre. En la voyant, il courut à son secours, et il profita alors de l'occasion pour lui parler.

Il lui dit :

- Desdi primeru dia ki n odjabu, n fika ku gana di papia ku bó, mas bu ka liga-m.
- N ta sta ku presa ! Hillary responde-l.
- Presa, pamodi ? Samba pergunta-l.



- N staba atrasadu na leba kumida pan nhas pais na padjigá, pur isu n ka respondeu, duranti tudu kes otu dia, Hillary responde-l.
- Oh ! nton ba faxi.

La fille partit parce que ses parents l'attendaient.

Depuis ce jour qu'ils conversaient, le jeune homme séduit, était toujours caché à côté de la route pour l'interpeller.

Et ce fut ainsi qu'ils devinrent amis.

La fille parla de ce jeune homme à ses parents qui l'invitèrent à déjeuner pour qu'ils le connaissent mieux.

Samba expliqua qu'il était là, à la recherche de meilleures conditions de vie et qu'un beau jour il était tombé dans les griffes d'Hillary.

Comme ce dernier avait l'intention de connaître la culture du milieu, les jeunes amants se fiancèrent et projetèrent de se marier.

Au moment où la famille des paresseux sut que la fille allait se marier avec un étranger, elle se révolta contre la famille des travailleurs, parce que leur fils Djoka n'avait pas été choisi. Après de longues représailles, les villageois sont intervenus, en convoquant les deux familles à une réunion. Ils leur firent savoir qu'être en conflit ne résolvait rien. Le chef des villageois dit alors : « C'est en dialoguant que vous trouverez une solution. Les voisins doivent vivre en paix. Hillary est libre de choisir qui elle veut d'autant plus qu'elle savait que Djoka n'avait pas de moyens suffisants pour une vie à deux. Elle a choisi Samba et non pas votre fils ». Convaincue par les voisins, la famille de Djoka céda finalement.

Plus tard, Samba imprégné dans la tradition, se maria avec Hillary. Cette dernière vécut heureuse avec son mari et sa famille, définitivement comblée de grâce et de soutien de ses parents.

Les gens courageux et travailleurs sont toujours récompensés de leurs efforts.

Fin

Conte écrit par :

Abigail Gonçalves, Analina Rocha, Damas Lima, Liliana Miranda, Salete Landim

Futur incertain

~

Il était une fois, dans une immense île, une jeune belle fille qui vivait avec ses deux enfants. Elle était si belle que les autres filles, pleines de jalousie, l'appelaient « la reine de la solitude », car elle vivait seule à côté d'une montagne. Personne n'avait jamais connu son mari. Personne ne connaissait le père de ses enfants. D'autres disaient même que ses enfants avaient été conçus par le Saint-Esprit, comme Jésus-Christ.

Cette fille vivait de l'agriculture. Elle travaillait la terre et elle vendait ensuite, dans le marché local, des légumes, des fruits et d'autres produits. Elle vivait une vie simple mais en même temps heureuse.

Depuis quelques années la pluie avait commencé à décliner. Et jour après jour la vie devenait plus difficile. Les sources étaient asséchées et chaque jour elle voyait ses voisins qui abandonnaient la campagne pour aller chercher du travail au centre-ville.

Et elle pensait : « Moi, je ne connais personne au centre-ville. Qu'est-ce-que je vais faire ? Mourir de faim ? Mieux vaut mourir chez-moi. »

Mais elle avait un rêve : la nuit elle rêvait d'un pays vert plein de rivières, avec une nature luxuriante, où les singes mangeaient des bananes et les enfants jouaient dans la forêt pleine de fruits sylvestres, où elle pouvait cultiver ce qu'elle voulait et où elle voulait, où la terre était fertile et où elle pouvait manger des légumes frais. Mais elle était consciente et elle savait que cela était un rêve. Et on peut rêver quand on veut.

Un jour elle était devant la porte de sa petite maison et elle contemplait le coucher du soleil avec ses rayons rouges. Elle était si absorbée par ses problèmes, qu'elle ne se rendit même pas compte qu'un homme s'approchait d'elle. L'homme était devant elle, elle le vit lorsqu'il la salua.

- Bon dia ! Etonnée, elle tourna le visage vers lui et sans se laisser impressionner, elle répondit.
- Bon dia, pa nho ki txiga senhor !
- Modi ki stadu?
- Alenu li ku folgu sima Deus kre...



C'était un homme qu'elle n'avait jamais vu de toute sa vie. Au début elle eut peur, mais ensuite elle comprit qu'il s'agissait d'un homme d'affaires et qu'il n'était pas là pour lui faire du mal.

Il a dit des mots qu'elle ne comprit pas, mais elle comprit l'essentiel. L'homme était représentant de la mairie et il était là pour lui demander si elle voulait signer un contrat de travail. Le contrat était de deux ans, et elle devait partir travailler sur une île.

L'homme lui dit qu'en signant le contrat, elle aurait de quoi manger, une maison confortable et à la fin du mois elle toucherait un salaire convenable. Il ajouta : « Il suffit de signer ici, n'ayez pas peur. Je serai là pour veiller sur vous. Mais il faut que vous signiez aujourd'hui car il faut que j'aille de l'autre côté de l'île et je ne sais pas si c'est possible de revenir ici. La seule condition que nous imposons c'est de ne pas amener vos enfants. Peut-être qu'on verra après ce qu'on pourra faire pour vous et vos enfants, pour que vous puissiez les avoir avec vous. »

La femme mit les deux mains sur la tête. Elle savait que cela était peut-être la dernière chance de sortir de l'enfer et d'aller vivre son rêve. Mais elle ne voulait pas abandonner ses racines, ni ses enfants. Puis, sans trop réfléchir elle demanda un stylo au monsieur et elle signa son nom au bas du contrat. Ses enfants resteraient avec ses parents. Et une fois là-bas, elle aura les conditions pour donner une vie meilleure à ses enfants.

Le monsieur lui fit la bise et il prit la route, mais avant d'avoir fait cinq pas, il tourna le visage et ajouta : « N'oubliez pas, le voyage est lundi prochain, il faut que vous alliez au port, seulement avec une valise. »

La fille parla avec sa maman et lui expliqua qu'elle avait décidé d'aller chercher la chance de l'autre côté de la mer. De plus, c'était tout ce dont elle avait toujours rêvé.

Ainsi, comme prévu, le lundi, elle était au port. Elle fut très étonnée lorsqu'elle vit une file de femmes qui attendaient le bateau, car elle avait pensé qu'elle serait seule. Elle se sentit soulagée car elles pourraient s'aider entre elles.

Lorsqu'elles montèrent sur le bateau, elle et les autres femmes, la fille pensa : « Maintenant c'est ma deuxième vie qui commence, c'est tout ce à quoi j'aspirais. Ce que je dois maintenant c'est faire confiance à Dieu et prier pour que tout se passe bien. »



Le voyage dura plusieurs jours et finalement elles arrivèrent. L'île était belle, elle paraissait une immense forêt.

Après avoir mis les pieds sur la terre ferme, la première chose qu'elle fit, était de remercier Dieu, parce qu'elle n'aimait pas voyager.

Le jour suivant elle commença à travailler. Elle était chargée de trier les produits agricoles, selon leur qualité. Elle aimait le travail et la seule chose qui la gênait c'était un homme qui travaillait à ses côtés et qui hurlait tout le temps. En ce qui concerne son patron, elle le trouvait sympathique. Il parlait avec elle et ils créèrent tout de suite des liens d'amitié.

Elle travaillait de façon intègre et son patron appréciait cela. Il commença à la draguer. Elle n'approuva pas du tout le comportement de son patron. La nuit elle pensait : « Qu'est-ce-que les autres vont penser de moi si je mélange le travail et ma vie amoureuse ? » Mais elle était amoureuse de son patron.

Un an passa et elle continua ferme avec sa décision. Mais un jour elle ne résista pas et elle céda à la tentation. Son patron était un homme sensible, aimable et il avait un cœur plein d'amour.

Un jour qu'elle travaillait, elle remarqua des mouvements différents dans son bureau. Et au moment où elle mit les pieds devant la porte, elle vit son patron qui l'attendait tout souriant. Et devant tous les autres employés, il lui demanda :

- Jolie femme me ferais-tu l'honneur de te marier avec moi ?
- Oui, oui j'accepte, je veux me marier avec toi. Tu peux me prendre dans tes bras, mon amour.
- Ami é dodu na bo dimas !

Deux mois plus tard ils se marièrent et elle emmena avec elle ses enfants qui étaient avec leurs grands-parents. Son mari aimait les petits, car il n'en avait pas et pour lui, c'était déjà trop tard pour penser à avoir des enfants.

Ils constituèrent une belle famille. Et c'est comme cela que la reine de la solitude réalisa ses rêves d'enfance.

Conte écrit par :

*Adérito Carvalho, José Firmino Andrade, Maria Jesus Mendes,
Silvano Tavares, Vanilda Varela, Vera Helena Rosa*

La vraie amitié

~

Autrefois, deux amies de pays différents, l'une du nom de Fatou aux cheveux noirs et crépus, aux yeux noirs et expressifs, et la seconde nommée Cibél aux cheveux noirs et longs, aux yeux marrons et ronds. Elles avaient toutes les deux 12 ans et avaient construit une amitié pure et innocente qui dépassait les barrières culturelles.

Tout a commencé lorsque les parents de Fatou émigrèrent vers un autre pays pour fuir une guerre et offrir un avenir meilleur à leur fille. Une fois arrivés dans ce pays aux coutumes et aux personnes différentes, ils se rendirent compte qu'ils devaient recommencer une nouvelle vie. Ils rencontrèrent alors la famille de Cibél dans un quartier où ils s'installèrent avec leur fille Fatou, un peu timide ne sachant pas parler créole ; Fatou avait des difficultés pour se faire des amies. Elle ne pouvait pas aller à l'école car elle n'avait pas les papiers de scolarisation et elle ne pouvait donc pas étudier pour s'instruire.

Cette dernière était toute seule avec son air triste, elle s'ennuyait un peu car elle n'avait personne à qui parler. Mais un jour, arriva Cibél qui lui demanda pourquoi elle ne parlait pas aux gens. Elles parlaient des heures et des heures ne voyaient pas le temps passer et ceci devint une routine remplie de plaisir pour les deux fillettes. Alors pour jouer, Cibél était la professeure et Fatou l'élève, cette dernière apprenant ainsi les choses qui se faisaient à l'école en jouant.

Quand Cibél et Fatou étaient ensemble, on aurait dit que le monde devenait un espace enchanté, où tout était merveilleux, on aurait pu penser qu'elles se connaissaient depuis longtemps, ce qui les amena à faire un pacte d'amitié éternel ; elles dirent ensemble : « Je jure que je serai ton amie, ta confidente et que je te serai fidèle pour toute la vie. » Les deux filles sentaient l'émotion et la sincérité dans le regard de l'autre.

Le temps passa, et par le hasard du destin, les deux amies durent se séparer. La mère de Fatou devait être évacuée dans son pays d'origine pour se faire opérer des reins. Le mari et la fille devaient l'accompagner. Fatou et Cibél, en apprenant cette triste nouvelle, se mirent à pleurer. Elles pensaient que leur amitié allait se perdre à jamais.



A cette annonce, elles se dirent qu'elles allaient lutter pour que leur amitié ne s'efface jamais et que la promesse du pacte tienne pour toujours.

Après le voyage de Fatou, elles maintinrent le contact par l'échange de lettres. Cibel n'était plus la même, elle n'avait plus le regard brillant d'avant, son joli sourire avait disparu et pour Fatou, il en était de même.

Quelques temps après, lorsque Fatou devint majeure, elle reçut son meilleur cadeau, un voyage pour la destination de son choix. Sans y penser deux fois, Fatou acheta un billet de voyage pour faire une très belle surprise à son amie Cibel.

Fatou partit au pays de Cibel pour retrouver sa meilleure amie d'enfance. Elle éclata de joie en voyant Cibel. Elles se serrèrent fort dans les bras, très fort, et parlèrent de tout ce qui s'était passé dans leur vie et de la nostalgie qu'elles avaient de leur enfance passée ensemble.

Après le retour de Fatou dans son pays, les deux amies acceptèrent la séparation, aujourd'hui adultes, en dépit de leur vraie amitié. Leur amitié d'enfance, très solide, était pour toujours.

Et c'est comme ça qu'elles continuèrent à vivre leur belle et réelle amitié, même à distance, tout en étant épanouies dans leur vie personnelle.

Conte écrit par :

*Clara Correia, Ederlinda Gonçalves, Macklise Cabral,
Maria de Jesus da Silva, Melodí Tavares*

Nhu Candinho

~

Il y avait non loin de là, un homme qui s'appelait Nhu Candinho, roi du village de Tabanka. Ce roi avait une fiancée qu'il aimait beaucoup, car elle était très jolie, avec des cheveux noirs très longs, du nom de Intonia.

L'histoire commence un jour où Nhu Candinho trompa sa belle fiancée. Un beau jour, pendant la saison estivale de Tabanca, Nhu Candinho demanda Intonia en mariage. Elle accepta. La fête était très agréable, il y avait beaucoup de choses à boire et à manger.

Les invités mangeaient du « guisado de bode », « feijoada ku tosinho », « bolos », « doce de papaia », et ils buvaient du grogue, « pontxi », « manekon. » Ce fut une belle fête. Mais juste avant l'union des futurs mariés, apparut une très belle femme, Combosa, qui disait être l'amour de Nhu Candinho à laquelle ce dernier avait également promis le mariage.

Les gens qui étaient à la fête ont été surpris par cette arrivée. Intonia se mit à pleurer et sortit brusquement. Nhu Candinho s'apprêtait à la rejoindre quand Combosa l'attrapa et lui dit que s'il ne resterait pas avec elle, qu'elle ne resterait avec personne.

Alors, Nhu Candinho se fâcha avec Combosa, et lui demanda de continuer sa route et de l'oublier pour toujours. Nhu Candinho sortit de la salle pour chercher Intonia. Une fois retrouvée, elle refusa de lui parler. Nhu Candinho pleura beaucoup et essaya de la convaincre par tous les moyens qu'elle était la seule personne qu'il aimait et que la relation qu'il avait eue avec Combosa n'avait aucune importance. Intonia ne l'écouta pas. A cause de cette situation Nhu Candinho perdit la volonté de vivre et à partir de ce moment-là, il commença à boire beaucoup trop d'alcool, à tel point qu'il perdit tout ce qu'il avait.

Un jour, il rentra dans la forêt avec sa bouteille de grogue sous le bras. En marchant, il se fit mordre par un serpent. Apparut alors un voyant qui était au courant de toute son histoire et qui l'amena au village. Là-bas il lui donna toute l'assistance nécessaire pour qu'il puisse se remettre de la morsure de serpent. Il lui montra aussi tous les problèmes que peut entraîner l'alcool. Nhu Candinho prit alors conscience de son état. Le voyant demanda à Intonia de se rendre au



palais pour lui parler. Quand elle arriva, elle fut surprise par la présence de Nhu Candinho qui avait complètement changé.

Nhu Candinho ne se rappelait pas d'elle, mais elle insista sur le fait que Nhu Candinho avait eu une relation amoureuse avec elle et lui dit : « Tu es l'amour de ma vie, tu m'as vraiment manqué. Tout ce temps sans toi, j'ai beaucoup souffert. J'ai perdu l'envie de vivre, mais j'espérais un jour te retrouver. Je suis très heureuse de te voir et j'ai déjà oublié tout le mal qui s'est passé entre nous. »

Elle l'embrassa et c'est à ce moment-là que Nhu Candinho se rappela de sa vie passée. Alors il l'a demanda à nouveau en mariage et elle accepta. Ils se marièrent durant la saison estivale suivante, celle de Tabanca, et Intonia devint la reine de Tabanka. Pendant leur voyage de noces, ils rencontrèrent Combosa, avec son mari et ses deux enfants. Combosa leur parla et leur présenta à nouveau des excuses pour avoir causé du tort à leur mariage. Nhu Candinho accepta les excuses. Ils devinrent amis et Combosa devint la marraine du premier enfant de Nhu Candinho.

Et voilà une fin heureuse à cette histoire qui montre que l'amour a encore dépassé et vaincu les difficultés de la vie.

Conte écrit par :
Carla Pinto, Keila Correia, Raquel Gomes,
Sandra Baessa, Enick Gomes et Francelina Tavares.

Une leçon de vie

~

Il était une fois un bel homme grand et ambitieux, avec des yeux verts, qui vivait dans un pays lointain avec sa femme qui était très belle, avec des cheveux longs et noirs. Ils étaient mariés et vivaient heureux dans leur modeste et petite maison qu'ils n'avaient jamais pensé quitter. Malheureusement, la situation les obligea à repenser leur mode de vie qui se dégrada à cause de la sécheresse et de la pauvreté du pays.

L'homme souffrait beaucoup, parfois, ils n'avaient même pas de quoi manger chez eux. Aussi l'homme prit une décision drastique qui entraîna de lourdes conséquences pour la famille : quitter le pays.

Mais le pauvre ne savait pas comment annoncer la nouvelle à sa femme, parce qu'il savait déjà qu'elle allait beaucoup souffrir, mais il était obligé de lui dire puisqu'ils s'étaient promis de ne jamais se séparer ni de se mentir l'un à l'autre. La femme commença à soupçonner que quelque chose n'allait pas bien, parce que son mari changea complètement de comportement mais quand elle lui demandait, la réponse était toujours la même : « Sta tudu dretu Nh'amor, tout va bien, mon amour. », disait l'homme.

Un jour après le dîner, l'homme décida d'annoncer sa décision à sa femme. Il lui dit de sa voix tremblante : « Mon amour, il faut que je te dise une chose très importante, tu sais que je t'aime et que je ne t'oublierai jamais, mais à cause de la grave situation qu'on vit aujourd'hui, j'ai beaucoup réfléchi et j'ai décidé de quitter le pays pour aller essayer une nouvelle vie. Je sais que cela peut signifier notre séparation, mais je te promets qu'après avoir gagné assez d'argent pour te donner une vie de reine, celle que j'ai toujours rêvée pour toi, je reviendrai chez nous pour qu'on puisse vivre heureux et avoir des enfants, comme on a toujours voulu. »

La femme n'avait rien dit, elle passa toute la nuit à pleurer et l'homme ne savait quoi faire ni que dire. Le lendemain l'homme rencontra sa femme assise sur le lit. Elle lui dit : « Mon mari, il va falloir que tu m'écoutes attentivement car j'ai deux choses très importantes à te dire. D'abord, je voulais te demander pardon pour mon comportement égoïste parce que tu m'as toujours promis qu'on se dirait la vérité et c'est cela que tu as fait. Ensuite, je veux que tu saches que je te fais confiance et que je sais que tu ne m'oublieras jamais et tu fais le voyage pour trouver une meilleure situation pour nous deux. Je sais que je ne dois pas



m'angoisser pour cela et je sais que tu rentreras. Alors pars et sache que je serai toujours là pour toi. »

Après ces mots, ils s'embrassèrent.

Une semaine après, l'homme partit dans un bateau de pêche et comme il n'avait jamais voyagé, il souffrit beaucoup pendant la traversée.

En arrivant au pays merveilleux, l'homme ne savait quoi faire car il ne connaissait personne et n'avait nulle part où aller. Mais après quelques temps il trouva un emploi dans un port, où il y avait beaucoup de touristes, de cafés et de restaurants, qui s'appelaient « le port du plaisir ». L'homme travaillait jours et nuits et il commença à gagner de l'argent. Il était tellement sympathique que tout le monde l'appréciait et rigolait souvent sur sa façon de parler, car il ne savait pas parler la langue du pays merveilleux et faisait beaucoup de gestes.

Au début, il téléphonait à sa femme presque tous les jours mais il rencontra très vite une belle Dame qui était très riche et célibataire et qui devint son professeur et amie. Chaque jour ils passaient plus de temps ensemble et ils parlaient de tout, sauf de sa femme dont l'homme s'éloignait peu à peu. Son amie tomba amoureuse de lui et elle le convint de se marier avec elle pour pouvoir rester au pays merveilleux.

Un beau jour, il reçut une lettre de son pays, où sa première épouse lui disait qu'elle était enceinte au moment de son départ mais qu'elle ne le savait pas et qu'elle l'attendait toujours pour qu'ils puissent élever et éduquer leur fille qui avait déjà cinq ans. Elle lui dit aussi qu'elle souffrait beaucoup de ne plus recevoir de lettres d'amour comme celles qu'elle recevait quand il était parti et qu'elle lisait encore jusqu'à aujourd'hui. L'homme réfléchit et il prit une décision : rentrer chez lui avec l'argent qu'il avait gagné et aider sa première épouse à élever sa fille, comme il l'avait promis un jour.

Il laissa à la deuxième épouse une lettre en expliquant les raisons de son départ. Il rentra chez lui et il fit la connaissance de sa fille qui était belle comme sa mère et qui ressemblait à une princesse. Sa femme était toujours belle mais son visage s'était transformé. On voyait que ses yeux cachaient des larmes, qu'elle avait perdu du poids, et on lisait sur elle qu'elle avait trop souffert.

En regardant sa femme, l'homme lui dit : « Chérie qu'est-ce que j'ai fait avec toi, la souffrance dans ton visage me brise le cœur. Heureusement c'est fini, je suis



rentré, et cette fois je ne partirai plus nulle part ma chère, à partir d'aujourd'hui c'est seulement nous trois et on vivra heureux pour toujours. »

Ce qu'il ne savait pas, c'est que la deuxième épouse n'avait pas compris les motifs qu'il avait donné pour la quitter. Elle décida donc de partir pour rattraper l'homme qu'elle aimait.

Un jour, quelqu'un frappa à la porte, c'était la deuxième épouse, qui commença à pleurer et à demander des explications. Etonnée, la première épouse ne réagit pas, et demanda à sa fille d'aller jouer avec ses poupées. Elle demanda ensuite à son mari de lui expliquer qui était la femme et ce qu'elle faisait chez eux. Il ne savait quoi dire, et les conflits commencèrent entre le triangle amoureux.

La deuxième épouse refusait de rentrer chez elle, elle ne comprenait pas, et disait que les deux femmes avaient les mêmes droits sur le mari. La première demanda au mari de choisir avec laquelle il voulait vivre parce que la situation était délicate et honteuse.

Pour résoudre la situation le mari, appela à une réunification entre les deux femmes. Il dénoua la situation, et expliqua que sa volonté était de rester avec sa fille et sa première épouse. Il présenta des excuses à la deuxième et la supplia de partir, car avec elle, il ne serait jamais heureux.

Elle comprit et elle sortit en pleurant. Elle prit le premier avion pour le pays merveilleux, sans regarder derrière elle.

Cette situation permit à l'homme de se rendre compte que la vie lui avait donné une deuxième opportunité et qu'il fallait bien en profiter ; il fallait valoriser la famille, avant l'argent.

La famille vécut heureuse pour toujours.

Conte écrit par :

Ana Samira Mendes, Eurídice Gonçalves, Maria Teresa de Pina, Sílvio Fonseca



Contes du Cap-Vert

-

La cachupa géante

*Conte écrit par les étudiants de troisième année d'études françaises
de l'université publique du Cap-Vert :*

*Adilson Correia, Aracy Coquery, Daniel dos Reis, Daniela Pereira, Edzana da
Moura, Fátima de Pina, Françoise Seck, Gilson Lopes, Indira Gomes, Ivandro
Monteiro, Julieta Rosa Pires, Lavinia Borges, Lodimila Cardoso, Lúcia dos Santos
de Pina, Miriam Semedo, Nélida Semedo dos Reis, Otilindo Semedo, Simão
Boliva Borges, Vânia Ribeiro, Vera Lubrano, Wilson da Gloria.*

*Atelier animé par Céline Cambe
Praia, juin 2013*



L'île du volcan

~

Il était une fois un agriculteur, nommé Djon, qui vivait seul et qui n'avait pas de famille. Il vivait un peu loin de tout et loin des gens, avec pour compagnon de route, son âne.

La vie au village de l'île du volcan était difficile car il n'avait pas plu depuis très longtemps et la sécheresse se faisait sentir dans les villages et le pays tout entier.

Face à cette situation, Djon décida de partir à la recherche de nourriture dans toutes les îles qui composaient son pays. Il espérait y trouver de quoi manger et de quoi nourrir son village. Les villageois, eux, espéraient que Djon soit de retour à temps, avec de quoi nourrir tout le village pour la fête de Nho São Filipe.

Djon prépara en quelques jours, pour son grand voyage, un sac pour lui et un grand panier que transporterait son fidèle âne qui l'accompagnerait pendant son aventure. Djon se munit également d'un vieux bateau qu'il trouva abandonné sur la plage et qu'il répara comme il pouvait pour faire le tour des îles.

Djon et son âne, une fois prêts, embrassèrent les villageois émus et soucieux. Les voyageurs embarquèrent dans leur petite barque de fortune et espéraient que le voyage en mer, cette mer tant redoutée, se passerait bien.

La barque s'éloignait déjà, le petit équipage devinait encore les derniers signes d'aurevoir des villageois venus les accompagner pour leur départ.



L'île la plus africaine

~

Les fidèles compagnons allaient en direction de l'île considérée comme la plus africaine du pays car elle était riche en cultures, en gastronomie et en paysages. Elle offrait en effet une infinité de montagnes et de vallées rocheuses et ensablées. Elle était aussi la plus grande de l'archipel et abritait la moitié de la population du pays marquée par différentes couleurs de peau.

La traversée pour arriver jusqu'à elle dura quelques jours car la barque était en bien mauvais état et bien trop petite pour affronter la mer. Durant ce premier voyage, Djon vomit parce qu'il n'avait pas l'habitude de naviguer et le voyage fut difficile pour lui ; la mer était très agitée et l'âne passa presque tout le voyage couché.

En descendant du bateau sur la côte de l'île, Djon et son âne se sont sentis perdus. Ils ne connaissaient pas l'espace et rien ne ressemblait à l'île du volcan. Tout à coup, ils virent un martin-pêcheur. Celui-ci les guida vers une petite ville qui se trouvait à quelques kilomètres de là où ils étaient. Ils traversèrent de grandes plantations de canne à sucre.

Djon, son âne et le martin-pêcheur montèrent jusqu'à un quartier où les habitants produisaient beaucoup de grogue, boisson locale, et ne mangeaient que du maïs. Là, ils y trouvèrent des femmes qui étaient en train de trier le maïs que leur mari avait cueilli aux champs. Ils furent bien accueillis et ils se reposèrent tranquillement car ils étaient très fatigués de leur voyage. Les gens leur donnèrent aussi à boire et à manger.

L'agriculteur leur raconta alors la raison de son voyage. Il leur expliqua qu'il était parti de l'île du volcan pour chercher de quoi manger afin de nourrir les villageois de son île car la famine y faisait des ravages.

Les gens furent très étonnés par son initiative et décidèrent de l'aider en lui offrant un grand sac de maïs. L'agriculteur et son âne remercièrent les gens et ils repartirent au bateau plein d'espoir pour la suite de leur voyage.



L'île du soleil

~

La traversée de l'île la plus africaine à l'île du soleil fut tout aussi mouvementée. Mais l'agriculteur commençait à développer quelques techniques de navigation. Il arriva ainsi à bon port sur une île couverte de sable blanc.

Après avoir accosté, il rencontra un petit garçon, mince, aux cheveux marron, qui se promenaient avec sa voiture en bois comme jouet. Djon expliqua au petit garçon qu'il voulait trouver de quoi manger. Le garçon lui dit qu'il connaissait un vieil homme qui élevait des porcs au milieu de l'île.

Ils partirent ainsi à sa recherche et quelques heures après, ils trouvèrent le vieil homme qui était assis devant un enclos. Djon salua le vieil homme et lui demanda s'il avait du porc. Le vieil homme demanda à Djon pourquoi il cherchait du porc.

Djon expliqua alors au vieil homme qu'il n'y avait plus de nourriture sur son île et qu'il en cherchait pour ramener dans son village pour la fête de Nho São Filipe. Le vieil homme, touché par cette démarche, offrit du porc à Djon ainsi que de la graisse de porc qui servirait d'huile pour cuisiner.

Le soleil se couchait. Djon était fatigué. Il profita de la dernière lumière du soleil pour ranger la viande dans le grand panier de l'âne et repartir fin prêt dès le lendemain matin, vers l'île des dunes.

L'île des dunes

~

L'agriculteur arriva sur l'île des dunes avec sa vieille barque. Dès qu'il en descendit, il vit un pêcheur, Djosa, sur le quai en train de préparer ses affaires pour aller à la pêche. Djon fit un petit sourire et il se dirigea vers le pêcheur pour lui parler.

- Bonjour. Est-ce-que je peux vous aider ? demanda Djosa.

Djon très content de cette initiative, le regarda dans les yeux et lui répondit :

- Oui. Je suis venu ici parce qu'il n'y a rien à manger chez moi. Mon village est affamé et il faut que je leur ramène de quoi se nourrir.

- Et vous pensez qu'un pêcheur vous serait utile n'est-ce-pas ? intervint Djosa.

- Oui oui monsieur. Vous avez tout compris.

- Vous avez de la chance vous savez ! J'étais en train de préparer mes affaires pour aller à la pêche. Si vous voulez, vous pouvez venir avec moi. On pêchera des poissons ! répondit Djosa tout souriant.

Djon accepta la proposition et ils partirent à la pêche. Ils attrapèrent dans leur filet un gros poisson. Ils retournèrent alors sur le quai et Djosa, très content de sa prise, dit à Djon :

- On a pêché un gros poisson, il faut qu'on le sale parce qu'il fait très chaud et il peut pourrir, surtout si vous voulez le conserver pour tout votre voyage. Il faut vite aller à l'île saline.

- Vous avez tout à fait raison. Vous pouvez m'accompagner si vous voulez.

Djosa, heureux de cette invitation, lui fit un petit sourire et lui répondit qu'il était d'accord. Ils embarquèrent sur le bateau de Djosa, avec l'âne et le gros poisson.

En partant, Djon laissa sa vieille barque sur la côte de l'île des dunes et tous prirent la direction de l'île saline.



L'île saline

~

Une fois arrivée dans la fameuse île saline, Djon débarqua de son bateau avec l'âne et son ami le pêcheur. C'était une très belle île entourée de belles plages aux eaux cristallines. Les deux hommes eurent envie de se baigner mais leur mission était si urgente qu'ils n'eurent pas le temps de profiter de l'occasion.

L'agriculteur rencontra quelques habitants, et dans la foule du petit marché, un des habitants invita les deux hommes à déguster un plat traditionnel d'une île bien lointaine, l'île du cacao : le « Kalûlû ». En mangeant, Djon demanda à l'habitant du village où se trouvait la source de sel.

Après le repas, Djon se mit en route, mais le chemin était difficile ; il eut la chance de rencontrer pour la deuxième fois le martin-pêcheur qui lui servit de boussole, pour lui et son âne, pour découvrir la source de sel.

Il faisait si chaud, que les deux compagnons étaient assoiffés. Le vent et la poussière furent des obstacles sur le chemin pour parvenir le plus vite possible à trouver l'ingrédient avant le coucher du soleil. Djon et l'âne se virent presque emportés par une forte tempête. Tout d'un coup, Djon perdit l'équilibre et tomba dans un puits.

En se levant il se rendit compte qu'il était finalement arrivé à destination. Il cria et sauta de joie, et se précipita pour ramasser du sel qui était là ; sans plus tarder, il remonta aussitôt sur son âne et reprit son chemin à destination du port du petit village où l'attendait son ami le pêcheur.

Arrivés au village, les voyageurs remercièrent l'habitant du village qui les avait reçus et renseignés, et salèrent leur gros poisson. Ils en profitèrent pour s'arrêter un instant et manger quelque chose avant de poursuivre le trajet.

Après cela, ils reprirent leur route à destination de l'île du dragonnier.



L'île du dragonnier

~

Après une nouvelle nuit passée en mer, ils arrivèrent sur l'île du dragonnier, une île verdoyante et montagneuse. L'agriculteur, le pêcheur et l'âne eurent beaucoup de difficultés car au premier abord, l'endroit était désert.

Mais en marchant sur l'île, ils rencontrèrent une femme qui arrivait du potager. La femme les invita à venir chez elle pour manger le « modje du dragonnier » qui était le plat que l'on servait pendant la fête traditionnelle de l'île qui se déroulait au même moment. Les voyageurs acceptèrent l'invitation car ils étaient affamés.

Après le délicieux repas, la femme leur offrit un grand chou qu'elle portait dans ses mains. Djon et Djosa remercièrent la femme et lui firent leurs aurevoirs.

Ils se dirigèrent alors vers la ville. En chemin, pour digérer, ils décidèrent de se reposer un peu à l'ombre d'un arbre. Ils ne virent personne. Bien plus tard apparut un homme qui chantait et dansait au rythme de la « morna » avec sa guitare. Djosa s'approcha un peu de l'homme et il lui demanda s'il était chanteur ou agriculteur car il avait sur lui une guitare et une machette ainsi que des petites plantes dans les mains. L'homme lui dit alors qu'il était chanteur-agriculteur. Mais qu'il était aussi pêcheur et une personne de bonne volonté, toujours disponible à aider les autres.

L'agriculteur raconta alors son histoire et son voyage à l'homme : la pénurie d'eau et de nourriture sur l'île du volcan. L'homme, ému, les amena vers son grand potager pour leur offrir des légumes.

Après avoir rangé les légumes dans leur sac et panier, ils se dirigèrent vers la plage pour reprendre le bateau. Ils firent leurs aurevoirs à l'homme, devenu un peu leur ami, et se mirent à nouveau en route vers la prochaine île.

La petitîle

~

Les passagers du bateau, qui naviguaient toujours d'île en île au beau milieu de l'océan, se trouvèrent d'un coup nez à nez face à une nouvelle île qui formait au loin de longues dents pointues. Ils pensaient qu'ils trouveraient de quoi manger pour amener aux habitants de l'île du volcan.

Djon et Djosa rencontrèrent quelques difficultés pour accoster car il y avait de grands courants et un vent fort. La mer, comme à son habitude, était très agitée. C'est le martin-pêcheur qui apparut et qui alla voir si de l'autre côté de l'île, il ne serait pas plus facile d'accoster. Il trouva un lieu.

Les aventuriers courageux débarquèrent ainsi sur cette île tranquille et plate, mais aussi petite, on l'appelait d'ailleurs « Petitîle ».

Ils étaient tous très fatigués. Ils profitèrent donc du calme pour se reposer un peu. Plus tard, libérés du stress du voyage et de la fatigue, Djon, Djosa et l'âne allèrent chercher quelque chose à manger car ils avaient faim. Le martin-pêcheur vola pour chercher des souris et des lapins pour se remplir le ventre.

Ils marchèrent vers le nord de l'île et ils trouvèrent des « cagaras », oiseaux typiques de l'île. Mais ils n'avaient pas de quoi les chasser. Alors, ils les attaquèrent en tirant des pierres contre ces oiseaux. Ils réussirent ainsi à en chasser quelques-uns. Seulement, ils n'avaient pas de feu pour cuire les « cagaras ». Ils ne voulaient pas les manger crus, mais ils avaient tellement faim et leur ventre grognaient si fort qu'ils les mangèrent crus.

Après avoir mangé, ils revinrent à leur bateau. En revenant, ils constatèrent qu'il s'agissait d'une île déserte car ils n'y rencontrèrent personne. La nuit tomba et ils décidèrent de dormir dans leur bateau parce qu'il n'y avait aucune maison, ni grotte où s'abriter.

Le lendemain matin, avant le lever du soleil, le martin-pêcheur, comme le fait le coq, réveilla l'agriculteur, le pêcheur et l'âne afin qu'ils partent tôt. Toujours avant que le chaud soleil se lève, le petit équipage poussa son bateau vers la mer et partit vers la prochaine île.



L'île du petit Brésil

~

La traversée ne fut pas très longue. Aussi, avant de commencer à chercher des légumes, Djon et ses amis partirent à la rencontre du « Monte Cara » pour contempler cette beauté et merveilleuse image dessinée dans la roche et symbole de l'île.

Ils rencontrèrent un monsieur, un habitant très sympathique de cette île, qui les invita à la fête locale la plus importante. Au début, ils ne voulaient pas accepter l'invitation car ils avaient une mission à accomplir mais finalement ils acceptèrent.

Pendant la fête, ils dansèrent, mangèrent et parlèrent des choses qu'ils avaient appréciées. Djon profita de la fête pour expliquer les raisons de son voyage et le monsieur, touché par cette démarche, emmena Djon avec lui pour trouver des légumes qu'il pouvait lui donner.

Djon et son équipage remercièrent le monsieur pour son accueil, la fête et ses légumes, et ils quittèrent l'île sur le bateau de Djosa.

L'île des montagnes

~

La traversée jusqu'à l'île des montagnes fut calme et tranquille. Aussi, une fois arrivés sur l'île des montagnes, Djon et son âne quittèrent Djosa qui devait repartir. Djon le remercia sans oublier de l'inviter à la fête de Nho São Filipe.

Djon se renseigna auprès des habitants du village pour savoir où trouver de l'eau parce que depuis petit, il entendait dire que l'île des montagnes était l'île où il y avait le plus d'eau sur tout l'archipel ; et par conséquent, elle était l'île la plus verdoyante de toutes. Mais au fur et à mesure, il se rendit compte que les gens fuyaient en entendant parler d'eau. Arrivé devant une vieille maison blanche, il frappa à la porte et une vieille femme vint lui ouvrir. Comme traditionnellement, « Nha bedja » lui donna la bénédiction et il demanda à cette dernière où trouver de l'eau, elle s'évanouit aussitôt. Tchico, le petit fils de la dame qui était dans la chambre, arriva :

- Que s'est-il passé ? questionna Tchico

- Je ne sais pas. Je lui ai juste demandé où trouver de l'eau et elle s'est évanouie, répondit Djon

Les larmes aux yeux, Tchico lui dit :

- Mon père et tous mes frères ainsi que tous les hommes d'âge mûr sont allés chercher de l'eau dans la montagne cristalline où se trouve la source d'eau, mais ils ne sont jamais rentrés. Ils se sont volatilisés et personne ne sait ce qui s'est passé.

- Je suis vraiment désolé pour toi et pour les habitants de ton village mais il faut que j'aille à la montagne cristalline coûte que coûte pour aller chercher de l'eau car les gens de mon village en dépendent. Pourrais-tu m'indiquer le chemin pour aller à cette montagne ? demanda Djon.

- J'irai avec toi jusqu'à la porte mais je ne rentrerai pas, dit Tchico

Nha bedja ne voulait pas laisser son petit-fils partir de peur de le perdre lui aussi. Finalement, elle accepta à la seule condition que son petit-fils emmène avec lui une couronne d'ail pour conjurer les mauvais sorts.



Arrivé devant l'entrée de la grotte cristalline, Djon laissa son âne avec Tchico et s'engouffra dans la grotte.

Plus tard, voyant que l'agriculteur était parti depuis trop longtemps, Tchico prit son courage à deux mains et y pénétra. La grotte était toute bleue et remplie de cristal. Là, dans un coin, Tchico vit des hommes couchés par terre, il courut vers eux mais ils ne bougeaient pas. Tout à coup, un horrible bruit se fit entendre:

- Qui ose rentrer dans ma maison sans demander la permission ? disait une voix de femme.

- Moi ! répondit le jeune garçon la voix tremblante.

La femme sortit de sa cachette. Elle était extraordinairement belle avec des cheveux très longs, une taille de guêpe, des yeux bleus couleur cristal. Tout en elle était parfait, jusqu'à sa démarche.

- Que viens-tu faire chez moi ? dit la belle voix.

- Je suis venu voir ce qu'il se passe avec mon ami Djon ? répondit Tchico

La femme ricana : « Je dois admettre que tu as vraiment du courage. Aussi, avant de t'envouter, je vais te raconter une histoire ; il était une fois, une petite fille, une très belle petite fille aux yeux bleus couleur cristal, qui vivait dans un petit village au milieu des montagnes. Elle était tellement belle que personne ne voulait s'approcher d'elle alors, on lui donna le nom de Cristalline. Ayant atteint ses dix-huit années et ne supportant plus l'extravagante admiration et peur que les gens de son village alimentaient pour elle, elle s'enfuit dans les montagnes et rencontra une quinquagénaire. Cette dernière la pris en charge et lui apprit tous les sorts de l'eau et de la terre. Depuis ce jour, elle décida de ne plus vivre seule gardant pour elle tous les voyageurs qu'elle croiserait sur son chemin. Fin de l'histoire. »

Après une pause, elle jeta de l'eau mélangée à du sable sur Tchico. Mais rien ne se passa.

- Mais, pourquoi cela ne marche pas sur toi ! s'écria Cristalline, furieuse.

- Je ne sais pas, répondit Tchico étonné.

Tout à coup, une odeur d'ail chatouilla les narines de Cristalline et de Tchico. Cristalline se mit à hurler : « Qu'as-tu fait misérable garçon ? Que m'arrive-t-il ? »



Alors, la splendide Cristalline sortit de la grotte en criant. Tchico se pencha sur son ami Djon et celui-ci, au contact de l'ail se réveilla aussitôt. Djon et Tchico firent de même pour les autres hommes qui se réveillèrent tour à tour. Ils remplirent leurs jarres d'eau et s'en retournèrent au village. Une adolescente, voyant les hommes arrivés avec de l'eau cria tellement fort que tout le monde sortit pour voir ce qui se passait. Les cris et les larmes de joie fusaient de partout. Tout le monde dansait le « sabbar », danse qui venait d'un pays lointain, au son des tams-tams et à la façon de la « tocatina ».

Mais Djon devait repartir et il n'avait plus de bateau pour se rendre à l'île des fleurs chercher la marmite géante pour la confection d'un plat pour la fête de Nho São Filipe. Alors, pour le remercier d'avoir libéré les hommes du village, les gens du village décidèrent de construire un radeau pour qu'il traverse l'océan avec son âne.

Après la fabrication du radeau, Djon remercia tout le monde et se mit en route tôt le matin.

Cela faisait déjà un bon bout de temps que Djon et son âne étaient en haute mer. Ils étaient presque arrivés quand le temps commença à se gâter.

D'abord, il y eut de la brume, ensuite du vent et puis vint la tempête avec des vagues aussi hautes que des montagnes. Il y avait d'énormes tourbillons. Tout allait de mal en pis et quelques minutes après le début de la tempête, dans le mouvement infernal de l'océan, le radeau se brisa en deux et Djon tomba à l'eau. L'autre moitié du radeau, qui flottait toujours avec l'âne et les provisions, lui servit de support car il ne savait pas bien nager.

Le martin pêcheur qui passait par là les vit et alla sur la rive de l'île des fleurs pour attirer l'attention des vendeurs et des pêcheurs qui étaient sur le quai. Alors, tous coururent sur la rive pour voir ce qui se passait mais ils ne virent rien.

Un dauphin, qui avait senti les vibrations de l'eau vint à la rescousse de Djon pour le plus grand bonheur de ce dernier. Il s'agrippa à l'autre moitié du radeau que le dauphin poussait à l'aide d'une corde que Djon avait dans son sac.



L'île des fleurs

~

Arrivés sur la rive de l'île des fleurs, les gens du village tirèrent les provisions du radeau à moitié cassé. Tout le monde était curieux de savoir d'où venait ce voyageur avec son âne et toutes ses provisions et les questions fusaiement de partout. Le chef du village s'approcha de Djon et lui demanda :

- D'où viens-tu étranger ?

- Je viens de l'île du volcan et j'ai traversé les îles de tout le pays à la recherche de nourriture.

- Que viens-tu faire sur notre île ? demandèrent les villageois.

- Je suis à recherche d'une marmite géante pour cuisiner tout ce que j'ai ramené, leur répondit Djon.

- Nous allons t'aider, dirent les villageois.

Djon et les villageois cherchèrent de partout une marmite, mais ils ne trouvèrent nulle part une marmite aussi grande pour contenir tous les ingrédients que Djon avaient trouvé tout au long de son voyage.

Alors, la population décida de construire la marmite, et Djon, pendant ce temps, raconta sa traversée et les aventures qui lui étaient arrivées. Les gens riaient et la bonne humeur était au rendez-vous.

Le temps passait tellement vite que les gens ne se rendirent même pas compte que la marmite était fin prête. Ils étaient contents d'avoir aidé Djon.

Alors, Djon invita les habitants de l'île des fleurs sur l'île du volcan pour manger le très certainement délicieux plat qui allait être préparé.

La fête de « Nho São Filipe »

~

Djon et son compagnon l'âne arrivèrent sur l'île du volcan avec les habitants de l'île des fleurs et le martin-pêcheur. Les villageois étaient heureux de voir que Djon arriva non seulement à temps pour la fête de Nho São Filipe, mais aussi avec de la nourriture.

Djon montra aux villageois tout ce qu'il avait trouvé durant son voyage et il raconta son périple, comment les gens l'avaient aidé et surtout comment Djosa, son ami pêcheur, l'avait accompagné tant sur les traversées d'île en île que sur la terre ferme. Les habitants l'écoutaient.

Mais la fête devait commencer. L'un des habitants demanda alors comment cuisiner tout ça. Les villageois donnèrent l'idée de cuire les ingrédients en haut du volcan qui était en train de fumer.

Tous les villageois montèrent alors au sommet du volcan pour préparer le plat. L'âne qui était le plus fort transportait la marmite et les villageois portaient les ingrédients.

Arrivés en haut, ils aménagèrent un lieu pour poser la marmite. Les villageois commencèrent par faire frire l'huile avec l'oignon et l'ail. Ensuite, ils ajoutèrent de l'eau sur la friture. Quand l'eau bouillit, ils mirent le maïs, puis les haricots et la viande de porc. Ils mélangèrent tout.

Au moment où le maïs fut presque cuit, ils ajoutèrent le reste : le poisson et les légumes. Quand la cuisson des ingrédients fut presque terminée, ils ajoutèrent du sel et ils mélangèrent le tout à nouveau. De temps en temps, ils ajoutaient de l'eau dans la marmite.

Une fois le plat terminé, les villageois, les habitants de l'île des fleurs et ceux venus d'autres îles, car tous avaient entendu parler de Djon et de son aventure et d'autres avaient pu croiser sa route, sans oublier Djosa, venu rejoindre son ami pour l'occasion, tous dégustèrent ce met de choix qu'ils décidèrent d'appeler pour la fête, « la Cachupa géante », parce qu'elle était vraiment grande. La fête fut inoubliable.

Djon quant à lui, avec son âne, reçut la reconnaissance éternelle de tous et il lui fut attribué le surnom de « Djon l'aventurier ».



Cet atelier a été soutenu par le projet ADEF, Appui au développement de l'enseignement du français au Cap-Vert.

www.projetadef.wordpress.com